



N° A - 1412 G

CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

FICHE DE DOCUMENTATION

COMPOSITEUR

NOM : A P E R G H I S

Prénoms : Georges

Nationalité : hellénique

Date et lieu de naissance : 23 Décembre 1945 à ATHENES

AUTEUR

NOM et prénoms : -

DOCUMENTS DISPONIBLES	FICHES	OUI NON	
		ELECTRO-ACOUST.	X
		AUDIO-VISUEL	X
	AUTRES	PARTITION	X
		CASSETTE	X
		LIVRET	X
		PRESSE	X

ŒUVRE

TITRE COMPLET : QUATUOR pour voix de basse, violon, alto, violoncelle

Année de composition : 1975

Durée : 11'40"

Œuvre commanditée par : -

ÉDITEUR GRAPHIQUE : SALABERT S.A. France (Editions)

Adresse : 22, rue Chauchat
75009 PARIS

Tél. : 824.55.60

REPRÉSENTANT EN FRANCE : -

Adresse :

Tél. :

ÉDITEUR PHONOGRAPHIQUE : -

NOMENCLATURE PRÉCISE DES INSTRUMENTS ET, le cas échéant, DES VOIX :

Voix de basse (ou cor)

Violon

Alto

Violoncelle

NOMENCLATURE PERCUSSION : -

Nombre de Percussionnistes : -

DISPOSITIF SPATIAL : --

DISPOSITIF ÉLECTRO-ACOUSTIQUE -

Fiche(s) jointe(s)

☐ oui

☐ non

Schéma(s) joint(s)

☐ oui

☐ non

DATE ET LIEUX DES PREMIÈRES EXÉCUTIONS :

8 DECEMBRE 1975 : PARIS - Salle WAGRAM -
MUSIQUE PLUS

TRIO A CORDES DE PARIS
Mario HANIOTIS basse

NOMBRE ET DURÉE MOYENNE DES RÉPÉTITIONS EFFECTUÉES LORS DE LA CRÉATION :

8 jours de répétition de 5 h chacun minimum

TYPES DE RÉPÉTITIONS (partielles ou tutti) : Tutti

CARACTÉRISTIQUES SPÉCIFIQUES ET OBSERVATIONS :

ŒUVRE { à caractère pédagogique ☐ oui ☒ non
également exécutée par une formation d'amateurs ☐ oui ☒ non

INTERPRÈTES ET PROPRIÉTAIRE DU SUPPORT SONORE ADRESSÉ AU CENTRE :

Interprètes de la création
Propriétaire : RADIO-FRANCE

PRESSE : Photocopies jointes : ☒ oui ☐ non

FORMAT DE LA PARTITION : 34,5 X 50 cm

FORMAT DES PARTIES SÉPARÉES (matériel) : -

MATÉRIEL DISPONIBLE : chez le Compositeur ☐ oui ☐ non chez l'Éditeur ☒ oui ☐ non

PRIX DE VENTE DE LA PARTITION : 23 F 20 H.T. au 27 Janvier 1981

Prix de location : contacter l'éditeur.

10/12/75

Mâche, Aperghis, Jolas à Musique Plus

Pour sa deuxième année d'existence, Musique Plus, « collectif de création et de diffusion du répertoire contemporain », a perdu quelques-uns des membres de son état-major (dont Jean-Claude Eloy), mais reste fort de Pierre Barrat, François Bayle, Jacques Bourgeois, Philippe Drogoz (nouveau venu), Ivo Malec et Jean-Louis Petit. Après les expériences un peu décevantes de l'an dernier, ceux-ci s'orientent vers des pro-

grammes de classiques ou de « futurs classiques » du vingtième siècle, choisis avec discernement, où les premières auditions sont rares (trois dans la saison).

Dessain prudent, utile, pour constituer un répertoire large d'œuvres contemporaines bien étalonnées mais auquel il manque peut-être le piment des créations. On en a trop abusé naguère, dans une période de recherches à tout-va, mais la sagesse actuelle ne traduit-elle pas un certain refroidissement de l'ardeur créatrice ?

Lundi soir, salle Wagram, le Poème électronique, de Varèse étincelait dans une belle atmosphère sonore, avec beaucoup de relief et de dynamique stéréophonique. Il semblait cependant errer dans cet espace étranger, toujours solitaire, et inconsolable depuis qu'il a perdu ses images et surtout son pavillon Philips, construit sur les plans de Xenakis à l'Exposition de Bruxelles 1958, pour lequel il avait été conçu. Xenakis présent, portait sur son visage le souvenir de cette grande aventure évanouie.

Korwar de François-Bernard Mâche, une des révélations de Royan 1973, déroulait ensuite son admirable tapisserie sonore de la nature mélanesienne qu'imitait et avec laquelle concertait le clavier d'Elizabeth Chojnacka, en un extraordinaire placage de musique élaborée sur un paysage brut, d'où jaillit à la fin une fulgurante toccata en musique répétitive, envahissant tout l'espace sonore. Une des œuvres les plus fortes et originales de ces dernières années.

À côté du Trio à cordes, opus 20, de Webern, image d'un classicisme épuré à l'extrême, mosaïque immatérielle de sons tissés par les évolutions acrobatiques des instruments, qui s'entrecroisent sans jamais sembler se toucher, deux œuvres pour voix et trio à cordes s'opposaient vivement : un Quatuor avec basse, en création, de Georges Aperghis, où la voix truculente de Mario Haniotis maugréait, bougonnait, s'amusa à couper sans cesse la parole au trio, qui se défendait par de sèches attaques, des concerts agressifs sur des pointes d'aiguille et cela n'avait guère de sens ; au contraire du Quatuor II avec soprano de Betsy Jolas, d'une rayonnante poésie, où la voix de Mady Mesplé formait d'admirables

MUSIQUE PLUS OU MOINS

Le vaillant groupement « Musique plus » a repris la série de ses concerts, à la salle Wagram, si ostensiblement « rétro » et à l'acoustique irréprochable. Que sur cinq œuvres présentées, deux eussent été des chefs-d'œuvre et aucune déshonorante, que peut-on demander de plus ? C'était de la musique plutôt moins que plus, que le quatuor pour cordes et voix de basse de Georges Aperghis. Dans la notice du programme, Aperghis parle de sa difficulté d'écrire un trio à cordes : c'est pourquoi il y a introduit cette voix de basse, qui a l'air de faire tout ce qu'elle peut pour empêcher les instrumentistes de jouer un vrai trio. Déjà à Avignon, l'année dernière, Aperghis avait composé un ouvrage de théâtre musical raté, parce qu'il se sentait incapable d'écrire un vrai opéra.

Il y a, heureusement, des compositeurs qui n'ont pas de ces problèmes, ou alors qui les résolvent dans l'intimité de leur acte créateur, sans les étaler sur la place publique. Voyez Betsy Jolas, voyez son quatuor pour cordes et voix de soprano : quelle œuvre pleine, harmonieusement établie en toutes ses parties, où la fantaisie semble jugulée par la forme et la forme libérée par la fantaisie ! Il est vrai qu'en dehors de l'excellent « Trio à cordes de Paris », formé de Charles Frey, Jean Verdier et Jean Grout, il y avait Mady Mesplé : qu'elle est intelligente, et musicienne, et virtuose, et comme sa voix est belle quand elle ne la force pas !

Quant au Trio, il avait, juste avant, redessiné dans l'espace sonore les volutes secrètes et parfaites du « Trio à cordes » opus 20 de Webern. Voilà un compositeur dont tant de maladroits et balourds épigones ont pensé et dit qu'il avait passé sa vie à résoudre, péniblement et intellectuellement, de soi-disant problèmes. Mais non, voyez son Trio, voyez n'importe laquelle de ses œuvres : c'est de la musique qui chante et qui danse comme des oiseaux, avec la même céleste spontanéité. C'est de la musique « plus », car elle est aussi poésie.

Antoine COLEA.

CARREFOUR 10/12/75

QUATUOR

Ma difficulté d'écrire un "trio" à cordes
se trouve ici représentée par deux éléments en conflit :
le trio à cordes et la voix de basse, qui critique, parodie,
donne des idées, veut à tout pris changer le cours de ce "trio"
que les instrumentistes essaient de jouer.
Ainsi ce "trio" écartelé, fragmenté, par les discours incompréhensibles de la basse
n'existe plus que comme une ébauche,
un croquis,
qui prend sa dynamique grâce au conflit qui l'oppose à elle.
De cette situation un "quatuor" est né,
englobant ce jeu, interruptions etc.
extrêmement fragmenté,
avec des fragments pour le public
et des fragments intimes presque inaudibles.